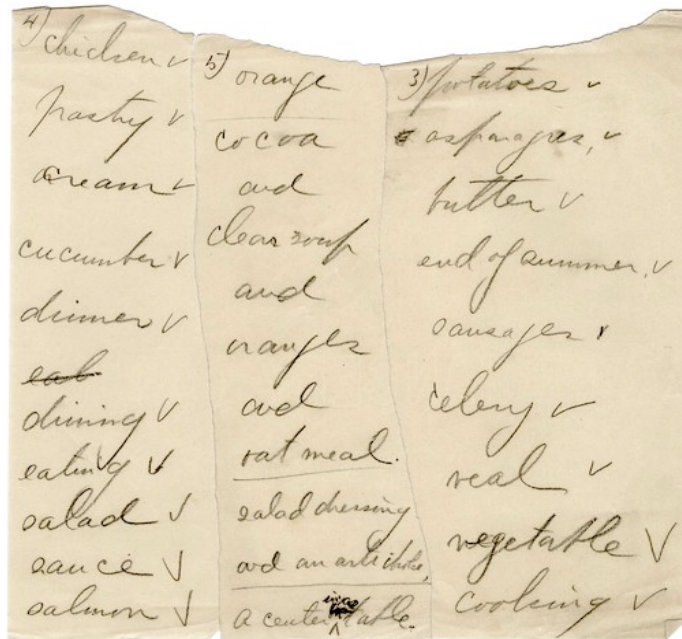


FOR WANT OF A BETTER
PUSH

Notes de recherche



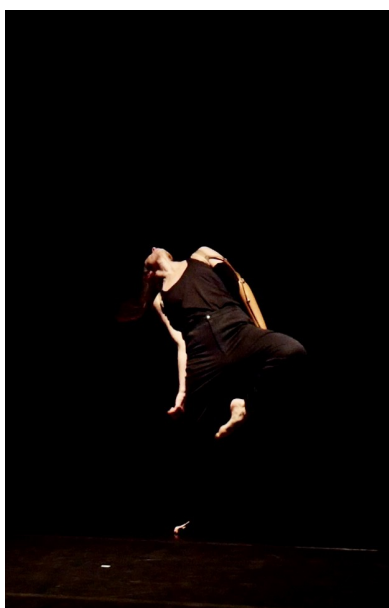
Tender Buttons de Gertrude Stein manuscript

Ingvild Marte Olsen : mouvement
Annie Hanauer : mouvement
Deborah Lennie : voix
Patrice Grente : son
Christophe Bisson : film
Yoan Vincent-Falquet : lumières
<https://www.forwantofabetter.com>

PUSH

A l'initiative de Deborah Lennie, PUSH est une création collective librement basé sur des extraits de « Tender Buttons » de Gertrude Stein, pour deux danseuses, deux musiciens et du film. PUSH nous renvoie aux collages de nos vies, nous sommes tous là, projetés les uns aux côtés des autres et nous devons - soit disant - en faire sens somehow.

En français, anglais et norvégien, PUSH joue de la musique cachée dans la langue et de la danse enfouie dans le mouvement. Comme un récit en kaléidoscope. Comme la vision d'une mouche. Par ce langage fragmenté, il nous laisse deviner peut-être une ligne de fuite vers le sensible. PUSH est un nouveau volet dans le travail de recherche et d'expérimentation de la compagnie.



Annie Hanauer

TENDER ... mais stein

L'écriture de Gertrude Stein est considéré comme étant un des catalyseurs de la littérature moderne et son approche décalée au langage est une véritable invitation à ré-interpréter le réel. « Tendres Boutons » (1914) sa première œuvre décisive, a été pourtant traduite en français pour la première fois en 2005 par Jacques Demarcq et les éditions NOUS. Il se lit comme **"un acte de liberté face aux usages, de la langue comme de la société."**⁽¹⁾ C'est une écriture radical, fragmenté, ouverte, libérée, aujourd'hui comme à sa sortie il y a plus d'un siècle. Il traite « d'objets et d'ustensiles, de matières et de matériaux, de corps et d'étendue, de lieux et de moments. »⁽²⁾ Stein utilise des mots de manière très concrète, et à la fois elle est à la pointe de l'abstraction. Dans ses trois parties **objects * food * rooms** elle emploie des mots de la vie quotidienne, mais elle joue avec, renversant grammaire et syntaxe, nous déstabilisant alors dans la langue. Tout nous paraît familier et pourtant rien ne fait sens comme nous avons l'habitude. Le spectacle aura lieu dans trois langues, justement : comprendre le sens de chaque mot n'est pas la question. Comment ces langues s'articulent, se juxtaposent, *interact* dans leur musicalité nous intéresse d'avantage. Dans Tender Buttons, la recherche de For Want of a Better se centre sur cette question d'articulation et désarticulation, de la langue, du son et du corps.

(1) Plat verso de *Tendre Boutons* (éditions NOUS, 2005). Traduction de Jacques Demarcq

(2) Isabelle Alfandrary dans le postface de *Tendre Boutons*, Ibid, p. 89.

UNE FEUILLE

Au milieu d'un petit lieu quasi nu
il y a une jolie chose à dire que
le poignet mène. Le poignet mène.

CHAUSSURES

Etre un mur avec sourdine un courant de martèlement
et presque assez de choix fait un minuit stable. C'est du pus.
Un léger creux de rose plat sur rouge, un creux dedans et dedans
rend la bière moins. Ca fait voir l'éclat.

Tender Buttons extrait



PUSH in-situ Ingvild Marstein Olsen-Deborah Lennie, Musée des Beaux Arts CAEN.

CORPS/ décorps

Dans l'oeuvre de Stein la langue se fracture comme un corps désarticulé, d'où le rapport au travail physique dans cette pièce. La langue fragmentée de Stein, tel un tableau cubiste, laisse pourtant sentir un centre décentré, un axe sensible, même s'il reste difficile à reconnaître. Le corps ici aussi sera en mouvement, désarticulé, fragmenté et pourtant, un corps qui tient debout, qui se déplace et circule, on ne sait trop comment. Dans une scénographie très sobre, dessiné par la lumière et les corps dans l'espace, le travail corporel cherchera à laisser des traces dans le regard du spectateur, comme les mots sur la page blanche, et la voix dans l'oreille. Des corps familiers, comme les nôtres et pourtant nous ne pouvons nous reconnaître dans leur manière de bouger. Les membres d'un corps qui se juxtapose sans grammaire, dirait-on, dans un syntaxe qui ne nous ressemble pas. Dans quelle langue ces corps nous parlent ? pourrait-on se demander. **Reconnaissance/ non-reconnaissance.** Le travail des danseuses Annie Hanauer et Ingvild Marstein Olsen propose d'explorer les limites de la désarticulation corporelle dans sa rencontre au plateau avec les son, l'espace et la voix. Quelque chose qui nous touche et nous repousse au même temps, dans un même mouvement. La relation entre le

texte de Stein, dans sa manière d'aborder le langage et la manière d'aborder le corps, cherchera une résonance dans le travail de PUSH. Et le spectateur se trouvera doucement confronté à des questions : où se trouve nos fractures, nos bégaiements? Est-ce que ça m'arrive de me sentir désarticulé parfois ? Comprendons-nous vraiment si bien, même quand on parle la même langue ? Qu'est-ce qu'un malentendu après tout ?



SON SOUND/ son ouïe

Dans l'écriture de Gertrude Stein le travail sur le son des mots prend autant de place que leur sens, dans leur rythme, leur "percussivité", leur timbre, leur juxtaposition... Il y a une telle musicalité dans le matériel textuel que le manuscrit de PUSH pourrait presque être considéré comme une partition. Ici il sera abordé comme tel. Les sons de trois langues seront présents dans cette pièce, chacune pour sa musicalité. Tout comme le sens des mots reste en suspens dans le travail de Stein, le travail de son dans cette pièce se fera par l'évocation d'un univers sonore, plutôt que l'imposition d'une bande son. Les sons électroniques qui se confondent avec des sons concrets, la frontière mot/musique se floute. La poésie sonore n'est pas loin de ces recherches. Laisser l'imaginaire du spectateur venir à sa rencontre, lui laisser une place pour y entrer. **Ne pas remplir le silence. Ne pas dicter son ouïe.** Le son comme matière. Matière à entrer dans le corps et faire résonner le squelette.

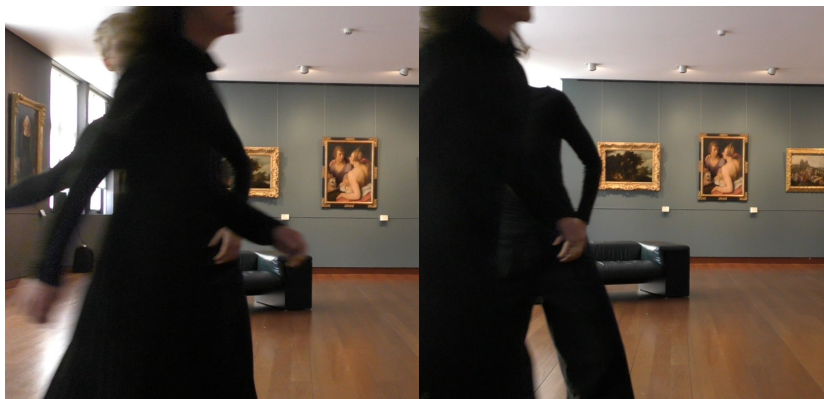
Un climat, un seul climat, tout le temps il n'y a qu'un climat,
tout le temps un doute, tout le temps de la musique
à questionner de plus en plus et pas de politesse,
il n'y a guère d'épreuve et assurément pas de nappe.

Tender Buttons extrait



L'IMAGE

Le regard de Christophe Bisson rencontre dans PUSH l'univers de Stein. En utilisant la technique de stop motion, une technique dans laquelle les plans sont construites de photos qui se succèdent si rapidement qu'elles donnent l'impression de mouvement, il y a comme une résonance avec le processus d'écriture de Stein dans Tender Buttons. Le travail de film est, dans son processus de fabrication, à la fois articulé et désarticulé. Le spectateur a l'impression d'un mouvement continu alors qu'en fait il s'agit d'une série d'arrêts sur image. Un collage d'images en quelque sorte. L'image est aussi travaillée en posant la question du regard. Quand peut-on être sûr de ce que nous voyons, vraiment ? Le film qui ouvre PUSH évoque plusieurs images, selon l'imaginaire de chacun. Des formes difformes, difficilement identifiables qui rappellent pourtant quelque chose.



Le projet **PUSH** est une rencontre avec un texte de 1914 qui laissera la place au spectateur et son propre imaginaire, en proposant un questionnement en rapport avec la société d'aujourd'hui. Les implications politiques de ces interrogations sont évidentes. Stein, de par son écriture et sa personne, nous renvoie à la question de l'appartenance et de l'identité, rejetant toute forme convenu de représentation du réel. Comment s'articulent nos différences ? En quoi sommes nous semblables, familiers, étrangers ? Et comment faire sens de la fracture sociale dans laquelle nous vivons aujourd'hui ?

BIOGRAPHIES

DEBORAH LENNIE

Deborah Lennie est née en Nouvelle Zélande et a grandi en Australie. Après avoir terminé ses études au CNSM de Sydney en piano et chant classique (double premier prix), elle poursuit des études académiques en Sciences Politiques à l'Université de Sydney. Elle quitte l'Australie et s'installe à Paris en 1995. De retour à Sydney en 1998, elle intègre le Actors' Centre de Sydney et poursuit une formation de comédienne. En 2000, elle retourne en France et s'installe à Caen. Sa formation théâtrale l'a emmené à une pratique d'improvisation expérimentale qu'elle poursuit dans ses projets personnels aujourd'hui, en

tant que comédienne et musicienne.

Elle a travaillé avec les metteurs en scène comme Tanya Gerstle (*Meduses ; Hearts of Darkness-Melbourne*), Georges Bigot, Dean Carey (*Violences-Sydney*), Laure Rungette (« *Echos* », *Dehors, Et Si...*) ; avec le chorégraphe Rachid Ouramdane (*Sfumato, Franchir la Nuit*) ; en poésie sonore avec Sonia Chiambretto, Luc Bénazet et Benoît Casas ; avec de plasticiens tels que Gunilla Josephsson, Christophe Bisson, Frédéric Hocké... et avec des artistes et musiciens tels que Patrice Grente, Will Guthrie, Clayton Thomas, Naoto Yamagashi, Pascal Legall... Elle a joué en France (Théâtre de la Ville-Paris, Biennale de Danse-Lyon...) en Europe, en Asie, en Australie et en Nouvelle Zélande.

En 2011, elle a fondé la compagnie **"for want of a better..."** avec Patrice Grente (son) et Fred Hocké (image). La compagnie a reçu le soutien de la région basse-normandie et l'institut français. **"for want of a better..."** a été accueilli pour les résidences et représentations en 2011 à l'IMEC, l'Abbaye d'Ardenne; en 2012 en Norvège (Bergen et Utsira) en 2013 en Macedoine (Skopje et Bitola), en 2016 en Russie (Moscou, St Petersburg, Rostov/Don, Virojn) et en Ukraine (Kiev, Karkov, Odessa).
<http://forwantofabetter.tumblr.com>

INGVILD MARSTEIN OLSEN

Ingvild Marstein Olsen is a Norwegian dance artist, a performer and choreographer who works across Norway, UK and Switzerland in theatre, site-specific, and gallery contexts.

Ingvild is currently working on a collaborative production Økohelter, an immersive performance about Norwegian forest ecosystems. In 2019 she worked closely with Panta Rei Danseteater in an evolving role as a performer, choreographer, and coordinator. Since 2017 Ingvild has worked with choreographers: Katrine Kirsebom (CODA 19), Pell Ensemble, and IJAD Dance Company, she has collaborated with and toured the work of Rahel Vonmoos and Alison Curtis Jones. Ingvild has also choreographed and toured her own work SMACK (co-choreographed with Vera Stierli and Olivia Edginton), and solo work In Series and En Som Lytter.

In 2015 Ingvild graduated from Laban with a BA in Contemporary Dance, and again in 2016 with an MA in Dance Performance (Transitions Dance Company). During her time with Transitions she collaborated with choreographers: Dog Kennel Hill Project & Theo Clinkard.

Her artistic practice has been recognised in Hedmark (Norway) where Ingvild received Sparebanken Hedmarks Talentstipend in 2015, 2016 and 2017.

ANNIE HANAUER

American born dancer Annie Hanauer, is now based in London.

Her current touring work includes Franchir La Nuit and TORDRE with CCN2/Rachid Ouramdane (Grenoble, France) and SUNNY with Emanuel Gat Dance (Istres, France), independently creating a new performance, leading workshops in Italy & UK, Associate Artist with Candoco Dance Company (London, UK) and a creation with Rachid Ouramdane premiering October 2019.

Past performances include Tenir le Temps et POLICES! , Rachid Ouramdane; SUNNY Emmanuel Gat Dance;

52 Portraits (solo choreography for video) , Jonathan Burrows & Matteo Fargion/Sadlers Wells; Getting Dressed, Lea Anderson/Southbank Centre; Levée des Conflits, Boris Charmatz; Stupid Women, Wendy Houston and as a member of Candoco Dance Company (London, UK): Notturmino (Thomas Hauert); Set and Reset/Reset (Trisha Brown); Miniatures (a solo by Lea Anderson); 'Still' (Nigel Charnock); 12 (Claire Cunningham); Looking Back (Rachid Ouramdane); And Who Shall Go to the Ball? (Rafael Bonachela); Imperfect Storm (Wendy Houston); In Translation (Emanuel Gat); The Hangman (Sarah Michelson); The Perfect Human (Hofesh Shechter); Parallel Lines (Marc Brew); Paralympic Closing Ceremony, London 2012 Games (Kim Gavin); Olympic & Paralympic Handover Ceremony, Beijing Games 2008 (Kate Prince)

PATRICE GRENTE

Patrice Grente est un contrebassiste et musicien électro-acoustique qui a travaillé en jazz et musiques

improvisées depuis de nombreuses années. Dans sa recherche personnelle, il explore le son comme une entité et travaille aussi bien de l'électronique, du field-recording, de la musique concrète, des installations sonores. Il a travaillé avec des arts-plastiques, de la danse, du théâtre, de la poésie sonore et de la performance avec des artistes tels que Phil Niblock, Jérôme Noetinger, Pan Huysen, Paul Dunmall, Luc Bénazet, Deborah Lennie, Jean-Luc Capozzo, Benoit Casas, Sonia Chiambretto, Yumiko Nii, Fred Hocké...

Il est co-fondateur et programmateur du festival "INTERSTICE" à Caen.

CHRISTOPHE BISSON

Christophe Bisson vit et travaille à Caen. Après un parcours universitaire en philosophie, il se consacre aux arts plastiques et participe à de nombreuses expositions personnelles en France et dans le monde. En 2007, avec Maryann De Leo, il réalise le documentaire *White Horse*, remarqué dans les festivals internationaux. Nominé pour un Ours d'Or à la Berlinale, le film sera diffusé sur HBO. Cette première expérience de cinéma marque une véritable bifurcation biographique : Christophe Bisson cesse peu à peu de peindre pour se dédier uniquement au cinéma à partir de 2009. Depuis lors, il mène en parallèle un cycle basé sur des textes littéraires (*Isaïe 43-44, Feast of Crispian, Entrée des écuyères et des tigres...*) et un cycle qui interroge la norme à travers la pathologie (*Road Movie, Au Monde, Sfumato...*). Ses films sont montrés à la télévision (HBO, Canal+) et dans des festivals français et internationaux (Viennale, Cinéma du Réel Centre Pompidou Paris, FID Marseille...)